



Une approche des liens entre mobilités et environnement dans le Pacifique : A bord du Rangi à la rencontre de Hokule'a.

Emilie Chevalier

► To cite this version:

Emilie Chevalier. Une approche des liens entre mobilités et environnement dans le Pacifique : A bord du Rangi à la rencontre de Hokule'a.. 2014, 10.1353/cp.2007.0050 . hal-01130000

HAL Id: hal-01130000

<https://hal.science/hal-01130000>

Submitted on 20 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Recherche à MIGRINTER

Une approche des liens entre mobilités et environnement dans le Pacifique : à bord du Rangi à la rencontre de Hokule'a.

Compte-rendu accessible en ligne : <http://migrinter.hypotheses.org/1763>

par Emilie Chevalier[1]



Le va'a « Rangi ». Photographie : Emilie Chevalier 2014 ©

Ce billet est un avant tout un bref récit. Je suis en effet arrivée hier sur l'atoll de Rangiroa dans les Tuamotu, au Nord de Tahiti. J'avais embarqué Jeudi sur le Va'a Rangi (Pirogue dont le nom signifie dire "Le Ciel") dans le port d'Arue (Tahiti). La traversée a pris 48h. Le but était d'aller à la rencontre de Hokule'a pour son arrivée en Polynésie française (<http://www.hokulea.com/worldwide-voyage/>) Cette expédition est composée de deux pirogues parties de Hawaï à la fin du mois de mai pour un tour du monde de trois ans. L'objectif de ce voyage est de porter des voix polynésiennes sur le respect de l'Océan et de l'environnement de manière générale, en puisant dans la culture océanienne et notamment la navigation à la voile.

Une association de Polynésie française, les amis de Hokule'a, organise l'accueil de l'expédition pour son arrivée au Fenua. J'ai l'immense chance de pouvoir effectuer une observation-participante de cet événement et notamment de la traversée Tahiti-Rangiroa à bord de la

pirogue “hybride” Rangī. J’emploie l’adjectif hybride car la pirogue est équipée d’un hoe (barre) classique mis aussi d’un GPS (Régulations de sécurité oblige). Elle est en fibre de verre et en bois. Elle est propulsée par les voiles et un moteur électrique alimenté par des panneaux solaires. Elle est équipée de fils de pêche et d’une planche de surf! L’équipage m’a accueilli avec beaucoup de gentillesse et m’a appris les rudiments de la navigation. J’ai pu barrer et faire mes quarts de jour et de nuit comme tout le monde. Mais en tant que novice je n’ai pu qu’observer le maniement des voiles et j’ai aussi eu un mal de mer assez prononcé. A bord, nous avons effectué des rituels pour marquer le départ et autour du repas pêché dans la journée. A l’arrivée nous avons été accueillis par une cérémonie au cours de laquelle les arrivants débarquent sur la plage entre deux feux de noix de coco (Pour chasser les mauvais esprits et les maladies) et partagent des discours avec les habitants de l’île autour du marae, un autel en pierre. Cette observation a donc été une expérience très forte. Je vais continuer à suivre les activités qui accompagnent le passage de l’expédition Hokule’a en Polynésie française jusqu’au mois de juillet.

Il me faudra approfondir l’analyse mais il semble que cette initiative fait dialoguer les thématiques d’environnement et de développement durable et celles du renouveau culturel océanien et des pratiques liées au nouveau régionalisme dans le Pacifique. Par exemple, l’équipage du Rangī m’a expliqué que l’objectif de la fondation Pacific Voyagers, qui a mis la pirogue à disposition pour six mois en Polynésie française, est de favoriser le renouveau de la navigation à la voile. Il s’agit de favoriser les mobilités sous une forme écologique, notamment dans les îles les moins bien desservies (L’expression “les îles” en Polynésie française désigne les archipels hors de Tahiti) mais également servir de support culturel. Par ailleurs le lancement officiel du voyage de Hokule’a et Hinalia (La seconde pirogue de l’expédition) aura lieu à Raiatea, une des îles de l’archipel de la Société, et plus particulièrement sur le marae Taputapuātea, considéré comme un cœur du triangle polynésien. Enfin, cette initiative fait en effet écho au voyage de Hokule’a entre Hawaï et Tahiti en 1976, qui avait pour but de démontrer les capacités nautiques des Polynésiens.

Dans la lignée des travaux de Epeli Hau’ofa’ (Voir *Our Sea of Islands*) un certain nombre de chercheurs s’intéresse au renouveau culturel et au nouveau régionalisme océanien. L’articulation entre pratiques de mobilités et pratiques culturelles est importante en ce domaine. A titre d’exemple, Karen Tu, doctorante à l’Australian National University, consacre sa thèse aux transformations des usages traditionnels des pirogues à Taïwan et en Micronésie. Dans ce contexte, il est également intéressant de noter que les ouvrages de Epeli Hau’ofa’ viennent d’être traduits et publiés en Français par la maison Pacific Islanders Editions, créée à Tahiti en 2013.

Quelques références:

Gershon, Ilana. « Viewing Diasporas from the Pacific: What Pacific Ethnographies Offer Pacific Diaspora Studies ». *The Contemporary Pacific* 19, n° 2 (2007): 474-502.
doi:10.1353/cp.2007.0050.

Emilie Chevalier

Billet publié le 16 juin 2014

Hau!ofa, E., Waddell, E., Naidu, V., University of the South Pacific, & School of Social and Economic Development. (1993). *A new Oceania: rediscovering our sea of islands*. Suva, Fiji: School of Social and Economic Development, The University of the South Pacific in association with Beake House.

Hauofa, Epeli. *Notre Mer D'îles Our Sea of Islands*. Tahiti: pacific islanders éditions, 2013.

[1] Doctorante au laboratoire Migrinter/CNRS, Université de Poitiers, laboratoire Geolab/CNRS de l'Université de Limoges et Ecole de Geosciences, Université de Sydney.